



Perspectives sur la répartition mondiale des actifs

Perspectives du troisième trimestre

Revue des marchés

Au cours du dernier trimestre, les marchés mondiaux ont bénéficié d'une croissance plus résiliente que prévu, mais l'inflation a aussi effectué un retour en force et obligé les investisseurs à revoir leur estimation de la rapidité à laquelle les banques centrales vont assouplir leur politique monétaire. Au Canada, la Banque du Canada (BdC) doit composer avec le ralentissement de la croissance économique intérieure jumelé au risque que la hausse des prix de l'énergie finisse par se répercuter plus largement sur l'inflation globale. Aux États-Unis, le ton plus ferme adopté par la Réserve fédérale fait douter d'une éventuelle réduction à court terme des taux d'intérêt et maintient la pression sur les actifs à durée plus longue. Du point de vue des investisseurs, les deux banques centrales sont en mode attente; l'évolution des marchés obligataires et boursiers dépendra donc dans une large mesure de la normalisation des prix du pétrole et de l'atténuation des risques géopolitiques au Moyen-Orient au cours des prochains trimestres.



Actions

- **La situation au Canada continue de justifier une exposition au marché national.** L'indice composé S&P/TSX s'est apprécié de plus de 11 % depuis le début de l'année, surtout grâce aux secteurs de l'énergie (23,6 %), de la finance (23,2 %) et des services publics (17,8 %), d'où la position relativement enviable du marché canadien dans un environnement qui est cette année plus sensible à l'inflation.
- **Les actions américaines demeurent un pilier essentiel du portefeuille, même si la conjoncture réduit la marge de manœuvre.** L'indice S&P 500 s'est apprécié de 14,1 % en dollars canadiens depuis le début de l'année, après des hausses annuelles de 25 % en 2024 et de 18 % en 2025, une poussée qui suscite des attentes élevées, avant même la prise en compte de la concentration persistante de l'indice. Avec l'inflation qui reprend de la vigueur et la Réserve fédérale qui adopte un ton plus ferme, il semble qu'il soit en ce moment plus important pour les investisseurs d'être sélectif que d'ajouter du bêta.
- **Les marchés émergents se démarquent depuis le début de 2026.** L'indice MSCI Marchés émergents a progressé de 28,2 % depuis le début de l'année, ce qui illustre bien à quel point les marchés autres qu'américains ont gagné en dynamisme cette année. Cette évolution est soutenue par le complexe technologique asiatique et par le convaincant écart d'évaluation avec les actions américaines, qui renforce l'argumentaire pour une large diversification mondiale des portefeuilles.



Titres à revenu fixe

- **Les titres à revenu fixe canadiens continuent de générer des revenus et une diversification utiles, mais le contexte leur est moins favorable maintenant qu'il ne l'était plus tôt cette année.** La Banque du Canada a maintenu son taux cible du financement à un jour à 2,25 % en juin, tandis qu'au premier trimestre, le PIB se contractait de 0,1 % et qu'en mai, l'IPC grimpait de 3,2 % pour atteindre son sommet des 29 derniers mois en grande partie en raison de la hausse des prix de l'essence. Cette combinaison de facteurs invite à la patience en ce qui concerne la durée, mais rend les obligations canadiennes sensibles à de nouvelles surprises inflationnistes liées aux coûts de l'énergie.
- **Les obligations américaines sont confrontées à une situation plus difficile à court terme.** En juin, la Réserve fédérale a maintenu les taux d'intérêt entre 3,50 % et 3,75 % tandis qu'en mai, l'IPC a augmenté de 4,2 % sur un an et les prix de l'énergie ont bondi de 23,5 %, d'où un virage restrictif dans le point médian de fin d'année 2026 à 3,8 %. Des taux de rendement initiaux plus élevés accroissent le potentiel de rendement à long terme, mais la volatilité des prix persistera probablement jusqu'à ce que des signes clairs de ralentissement de l'inflation se manifestent.
- **Au cours du trimestre, de part et d'autre de la frontière, les marchés obligataires ont moins réagi à la faiblesse de la croissance qu'au risque d'inflation et aux attentes de changement des politiques.** Au Canada, la BdC a souligné que l'augmentation des prix de l'énergie se propageait de manière très limitée à l'ensemble des prix, tandis qu'aux États-Unis, la fermeté de la Réserve fédérale fait en sorte qu'il est plus difficile pour les marchés de s'accrocher à une possible réduction des taux d'intérêt.



Actifs alternatifs

- **Capital-investissement :** Sur le marché du capital-investissement, la fixation des prix est maintenant plus rigoureuse et on assiste à une réouverture progressive des marchés de sortie, ce qui crée des conditions plus favorables à un déploiement pluriannuel des capitaux que lorsque le cycle était à son sommet en 2021-2022. Certains secteurs comme les soins de santé et la technologie (y compris les logiciels d'importance critique) continuent d'offrir les occasions les plus attrayantes, car l'innovation, les gains d'efficacité opérationnelle et les fusions et acquisitions relatives y génèrent une valeur supérieure à la simple expansion des multiples. Nous nous efforçons de soutenir des commanditaires de qualité supérieure dans le cadre de placements secondaires, de co-investissements et de prises de contrôle directes ciblant des flux de trésorerie durables, des avantages concurrentiels clairs et un effet de levier prudent, tout en recourant sélectivement à des commandités spécialisés pour accéder à des entreprises en démarrage à forte croissance. La normalisation des évaluations et l'amélioration progressive de la dynamique de sortie devraient soutenir le rendement de nos placements de capital-investissement au fil du temps, tout comme les gains d'efficacité liés à l'IA et les possibilités d'expansion des revenus.
- **Crédit privé :** Le crédit privé continue d'offrir un rendement appréciable doublé d'une prime de protection structurelle par rapport au crédit public, même si l'incertitude dans le secteur des logiciels et certains épisodes de tension ont légèrement creusé les écarts de taux. Le nombre de défauts de paiement demeure globalement limité grâce à la solidité des bénéficiaires et à l'amélioration du profil des emprunteurs sur le plan de l'endettement et de la capacité de couvrir les intérêts, tandis que les gestionnaires bien positionnés privilégient une documentation rigoureuse, des titres de premier rang et des structures prudentes pour mieux gérer les risques en cours de cycle. Dans ce contexte, le crédit privé devrait demeurer un élément important dans la construction des portefeuilles, car il génère des revenus résilients et accroît la diversification.
- **Actifs réels :** Les infrastructures demeurent un moteur de croissance essentiel alimenté par la transition énergétique, la numérisation et la modernisation des réseaux de transport et de logistique. Les capitaux se concentrent dans les énergies renouvelables, les réseaux de distribution et le stockage de l'énergie, les infrastructures numériques et les services essentiels, car l'IA stimule encore plus la demande de centres de données et de sources d'énergie fiables. Le marché immobilier en est aux premières étapes d'une relance dans plusieurs marchés, ce qui se manifeste par une stabilisation des prix et par une intensification de l'activité sur le marché (nombre de transactions). Les actifs liés à la logistique, aux logements locatifs (dans certains marchés) et aux centres de données affichent des fondamentaux sains et la croissance des loyers se raffermi, ce qui crée un point d'entrée attrayant sur le marché immobilier pour les investisseurs à long terme.

Perspectives des marchés

Le rendement au troisième trimestre pourrait dépendre moins du maintien de la croissance que de la persistance potentielle de l'inflation imputable au choc énergétique récent. Selon la Banque du Canada, les données récentes démontrent qu'il y a eu un rebond au deuxième trimestre, même si l'économie demeure en situation d'offre excédentaire. La Banque souligne aussi que rien n'indique pour l'instant que la hausse des prix de l'énergie se répercute sur les autres prix à la consommation. Aux États-Unis, la Réserve fédérale a raffermi sa position et relevé sa projection médiane du taux directeur pour 2026 à 3,8 %, ce qui compliquera un éventuel retour à des rendements plus faibles. Les marchés sont donc très sensibles à toute nouvelle amélioration des conditions d'approvisionnement au Moyen-Orient : les prix du pétrole ont baissé en juin lorsque les pourparlers de paix progressaient, et les rendements obligataires ont en parallèle diminué. Si cette tendance se maintient, les méthodes de répartition active devraient donner de meilleurs résultats qu'une simple exposition à l'indice.



Survol des portefeuilles

- **Nous maintenons une légère surpondération des actions** par rapport à un indice de référence 60/40 traditionnel. La croissance demeure positive, les bénéfices se maintiennent et le contexte est toujours propice à une prise de risque mesurée plutôt qu'à un repli vers une attitude plus défensive.
- **Nous conservons nos positions non américaines et y ajoutons de manière sélective des actions**, surtout de marchés émergents et de marchés internationaux où l'on trouve des titres dominants autres que les titres de croissance de sociétés américaines à mégacapitalisation, et ce, à des évaluations en apparence relativement plus attrayantes.
- **Nous maintenons un point de vue neutre sur les actions canadiennes**. Bien que le marché continue de bénéficier du soutien des secteurs de la finance et des matériaux, sa santé générale continue de dépendre étroitement de l'évolution des prix des produits de base et du ralentissement de l'économie nationale.
- **Nous maintenons une position neutre sur le marché du crédit**. Nous privilégions les obligations d'État et celles de qualité supérieure plutôt que les obligations à rendement élevé, car les écarts de taux restent étroits et les politiques publiques demeurent très incertaines.
- **Nous prolongeons graduellement la durée** des obligations d'État de premier ordre. Les taux de rendement de départ sont attrayants et la durée pourrait offrir une meilleure couverture si la croissance ralentit ou si les pressions actuelles sur le secteur de l'énergie s'estompent.
- **Nous maintenons une large diversification et continuons de gérer activement les risques**. La rotation régionale en cours au sein du groupe des sociétés dominantes et l'attitude plus ferme de la Réserve fédérale sont peu favorables à une concentration passive du portefeuille.



Risques et occasions

- **Moyen-Orient et énergie** : L'énergie demeure le facteur d'incertitude macroéconomique le plus évident au troisième trimestre, car l'attention des marchés est tournée vers la possibilité que les négociations de paix entre l'Iran et les États-Unis mènent à une normalisation durable de la situation dans le détroit d'Ormuz. Si les conditions de l'offre s'améliorent, la pression sur les anticipations inflationnistes et les rendements obligataires devrait s'atténuer; dans le cas contraire, la pression pourrait rester forte.
- **Perspectives des banques centrales** : Le ton plus ferme de la Réserve fédérale rend moins probable un assouplissement de la politique monétaire à court terme et accroît la sensibilité aux poussées inflationnistes inattendues. De son côté, la Banque du Canada se garde la marge de manœuvre nécessaire pour intervenir en cas d'essoufflement de l'économie nationale. Néanmoins, cette souplesse est limitée par la persistance des risques d'inflation, ce qui incite les marchés à se concentrer sur l'évolution de l'inflation et sur la croissance plutôt que sur une trajectoire d'assouplissement prédéfinie.
- **Ampleur de l'inflation** : Au Canada, la question clé consiste à établir si les récentes pressions exercées sur les prix demeureront concentrées ou commenceront plutôt à se propager plus largement dans l'économie. Si l'inflation demeure relativement contenue, les marchés des titres à revenu fixe pourraient devenir plus attrayants, même sans changement immédiat à la politique.
- **Risque de concentration aux États-Unis** : Les actions américaines bénéficient toujours d'un solide élan et de bénéfices favorables, mais la concentration du rendement laisse moins de marge de manœuvre. Si les attentes relatives à la politique restent volatiles, il deviendra plus important pour les investisseurs d'élargir leur participation au marché plutôt que de simplement s'en remettre aux plus importants titres de croissance.
- **Examen de l'Accord Canada-États-Unis-Mexique** : Après l'examen conjoint du 1^{er} juillet, l'ACEUM demeure en vigueur, mais il n'a pas été prolongé. Les négociations à venir seront une importante source d'incertitude pour les secteurs sensibles au commerce international, ce qui nuira au climat général de l'investissement. Une incertitude prolongée ou des négociations litigieuses pourraient assombrir les perspectives économiques du Canada.
- **IA et PAPE** : Le cycle d'investissement dans l'IA étend ses assises au-delà des seules entreprises établies, et si le nombre d'émissions augmente, ce thème pourrait gagner en importance au second semestre. Si les nouvelles inscriptions sont bien accueillies, elles pourraient accroître la confiance dans la croissance à long terme, même si l'environnement macroéconomique devient moins favorable.
- **Élections de mi-mandat aux États-Unis** : Le contexte politique aux États-Unis est un enjeu de plus en plus pertinent, car les investisseurs commencent à s'interroger sur les conséquences que pourraient avoir sur les politiques publiques des élections chaudement contestées. Si les élections de mi-mandat ont pour résultat un fractionnement des pouvoirs, les grands changements de politique pourraient être freinés, et en cas de ralentissement de la croissance, la portée des mesures budgétaires possibles pourrait aussi être limitée.
- **Diversification à l'extérieur des États-Unis** : Les marchés autres qu'américains demeurent une importante source de diversification, car de plus en plus d'entreprises dominantes se trouvent à l'extérieur des créneaux les plus étroits du marché des États-Unis. Si l'empreinte géographique des sociétés offrant un rendement dominant continue de s'étendre, la diversification mondiale des portefeuilles pourrait devenir une solution plus robuste pour générer du rendement que la concentration des placements sur un seul marché.

« Si, depuis trois ans, il était facile de deviner quels seraient les titres gagnants, le marché est en voie de devenir à la fois plus difficile à lire et moins trompeur. Ce contexte est sain. Il fait en sorte que les prix payés redeviennent importants, que la durabilité compte de nouveau et que la diversification mondiale cesse d'être un slogan creux pour redevenir une option crédible lorsque le prochain choc frappera les portefeuilles réels. »

- Craig Maddock, v.-p., gestionnaire de portefeuille principal et chef de l'équipe Gestion multi-actifs

Prévisions

Titres à revenu fixe	Perspectives	Commentaires
Ensemble de la catégorie		Même si la potentielle désescalade au Moyen-Orient a fait redescendre les cours pétroliers à un niveau plus modéré, l'effet de cette baisse sur l'inflation mondiale sera probablement graduel. Comme l'inflation reste forte et puisque les marchés se préparent à un éventuel resserrement de la politique monétaire en 2026, la possibilité d'une baisse soutenue des rendements obligataires nous semble limitée. En revanche, la résilience de l'activité économique et la solide croissance des bénéfices des sociétés continuent de soutenir les actifs risqués. Par conséquent, nous maintenons la surpondération des actions et utilisons les titres à revenu fixe comme source de financement relative.
Taux		
Canada et États-Unis		En raison de l'incertitude géopolitique continue et du dilemme incessant que posent la persistance de l'inflation et la résilience de la croissance, nous pensons que la Réserve fédérale et la Banque du Canada laisseront leurs taux directeurs inchangés d'ici la fin de 2026. Dans ce contexte, nous sommes positionnés pour bénéficier de toute accentuation de la pente de la courbe des taux aux États-Unis, reflétant le risque que les primes à terme poussent à la hausse les taux de rendement des titres se situant dans la portion à plus long terme de la courbe, un risque qui découle de l'inquiétude que suscitent la dynamique budgétaire et l'indépendance des banques centrales.
Marché mondial		En juin, nous avons réduit notre position en titres de longue durée exposés aux taux britanniques et liquidé nos positions exposées aux taux allemands. Les taux de rendement en Europe ont substantiellement augmenté depuis mars, ce qui reflète la plus grande sensibilité de la région aux chocs des prix de l'énergie. Nous pensons cependant que cette augmentation est supérieure à ce que justifient les facteurs économiques fondamentaux sous-jacents. La poussée inflationniste sera probablement temporaire, mais la croissance sera plus faible que celle des États-Unis. En juin, ce scénario s'est en partie concrétisé, les taux de rendement ayant diminué tant au Royaume-Uni qu'en Allemagne. À leur niveau actuel, nous pensons que les évaluations correspondent de manière globale au contexte macroéconomique.
Titres de Crédit		
Titres de qualité		Les écarts de taux des obligations de qualité se sont élargis dans un contexte de hausse des primes liées au risque géopolitique. La dispersion sectorielle reste prononcée. Les segments plus faibles, comme celui des logiciels, sont sous pression, tandis que les émetteurs liés au secteur de l'énergie génèrent un rendement supérieur. Nous continuons de privilégier la sélection active de titres et maintenons une surpondération des obligations de sociétés de premier ordre.
Titres à haut rendement		Les écarts de taux des obligations à rendement élevé se sont fortement creusés au début du conflit entre les États-Unis et l'Iran, mais ils se sont depuis resserrés et demeurent volatils. Dans ce contexte, nous conservons une position globalement neutre et préférons exprimer nos points de vue sur la durée par la détention d'obligations d'État plutôt que de titres de créance de moindre qualité.
Actions		
Ensemble de la catégorie		Les marchés boursiers mondiaux poursuivent leur ascension, soutenus par une économie résiliente ainsi que par la vigueur et l'étendue des bénéfices des entreprises. Ces mêmes facteurs ont stabilisé le marché de l'emploi, ce qui incite les banques centrales à adopter un ton plus restrictif, car l'inflation reste élevée. À cet égard, les prix de l'énergie ont reculé au cours du trimestre même si les tensions géopolitiques demeurent vives, ce qui a atténué en partie le risque de choc mondial de l'offre. Globalement, les marges bénéficiaires historiquement élevées font miroiter une croissance accrue des bénéfices, qui est elle-même le plus important facteur susceptible de générer une hausse des cours boursiers. Cette tendance se maintiendra probablement à court terme.
Région		
Canada		Nous maintenons un point de vue neutre sur les actions canadiennes par rapport à celles d'autres pays. Les actions canadiennes sont soutenues par la forte croissance des bénéfices dans les secteurs aurifère et bancaire, qui bénéficient de la hausse des prix des produits de base et de l'accentuation de la courbe des taux au pays. La hausse des prix de l'or améliore les flux de trésorerie et la rentabilité des sociétés minières canadiennes, tandis que l'accentuation de la courbe des taux soutient les marges nettes sur intérêts des banques et donne de la résilience à leurs bénéfices. En même temps, les prix élevés de l'or accroissent la sensibilité aux conditions macroéconomiques et le risque d'évaluation dans le cas où les prix du précieux métal feraient l'objet d'une correction. Dans l'ensemble, cette dynamique consolide la situation du marché boursier canadien, malgré une volatilité accrue, et le différencie des marchés d'autres pays développés davantage exposés au ralentissement de la consommation ou dont le panier de produits de base est moins favorable.
États-Unis		Nous maintenons un point de vue neutre sur les actions américaines par rapport à celles d'autres marchés. Les actions américaines restent soutenues par une forte croissance des bénéfices et une expansion budgétaire incessante, comme l'ont confirmé encore une fois les bons résultats publiés. Les évaluations boursières de bon nombre des principales sociétés innovantes ont diminué et sont revenues à des niveaux beaucoup plus raisonnables, même si une poignée de sociétés technologiques à mégacapitalisation continuent de représenter une forte proportion de l'indice de référence. Néanmoins, l'optimisme à l'égard de sous-secteurs précis peut rapidement se dissiper, comme l'a illustré au premier trimestre la liquidation d'actions de sociétés de logiciels-services provoquée par les craintes de perturbations liées à l'IA. Comme notre surpondération globale des actions nous expose déjà substantiellement aux marchés américains, nous ne voyons pas vraiment de raisons d'en rajouter.
Marchés internationaux		Nous maintenons un point de vue neutre sur les actions internationales par rapport à celles d'autres marchés. Nous privilégions les marchés internationaux plus cycliques qui devraient bénéficier de la conjoncture mondiale favorable et de la stabilisation des marchés mondiaux de l'énergie. Les hausses des taux directeurs des banques centrales dans de nombreuses régions pourraient avoir un effet modérateur sur les perspectives de croissance au cours des prochains mois, mais l'approche mesurée adoptée devrait réduire le risque d'une forte contraction de la croissance à court terme.
Marchés émergents		Nous avons profité de la liquidation récente pour accroître notre exposition aux marchés émergents dans le contexte de notre surpondération globale des actions. À notre avis, à la suite du repli récent des marchés, les évaluations sont inférieures à ce que justifient les facteurs fondamentaux sous-jacents, surtout dans le cas des sociétés axées sur la technologie qui devraient être moins sensibles aux chocs énergétiques que celles des secteurs plus traditionnels à forte intensité de produits de base. Cette conjoncture crée une occasion de profiter, à un point d'accès attrayant, de la croissance structurelle et de l'innovation sur les marchés émergents, tout en tenant compte de l'incertitude macroéconomique à court terme.

Légende :  Surpondérée  Neutre surpondérée  Neutre  Neutre sous-pondérée  Sous-pondérée

Rendements des marchés

Titres à revenu fixe						
Obligations	3 mois	6 mois	CA	1 an	TCAC – 3 ans	TCAC – 5 ans
Indice des obligations universelles FTSE Canada (\$ CA)	2,00 %	2,20 %	2,20 %	3,50 %	4,40 %	0,80 %
Indice FTSE des obligations des sociétés canadiennes (\$ CA)	2,10 %	2,20 %	2,20 %	4,40 %	6,30 %	2,40 %
Indice ICE BofA des obligations à rendement élevé canadiennes (\$ CA)	2,10 %	2,30 %	2,30 %	6,20 %	8,80 %	4,60 %
Indice ICE BofA des obligations de sociétés américaines (\$ US)	1,40 %	1,00 %	1,00 %	4,50 %	5,50 %	0,50 %
Indice ICE BofA des obligations américaines à rendement élevé (\$ US)	2,30 %	1,30 %	1,30 %	4,50 %	8,20 %	4,00 %
Indice Bloomberg U.S. Aggregate Bond (\$ US)	0,70 %	0,60 %	0,60 %	3,80 %	4,20 %	0,10 %
Indice Bloomberg Global Aggregate (\$ US)	0,90 %	-0,20 %	-0,20 %	0,60 %	3,40 %	-1,50 %
Actions						
Actions canadiennes	3 mois	6 mois	CA	1 an	TCAC – 3 ans	TCAC – 5 ans
Indice composé S&P/TSX (\$ CA)	7,00 %	11,20 %	11,20 %	32,90 %	23,50 %	14,90 %
Actions américaines						
Indice S&P 500 (\$ CA)	17,10 %	14,10 %	14,10 %	27,20 %	23,40 %	16,50 %
Indice Dow Jones des valeurs industrielles (\$ CA)	15,30 %	13,60 %	13,60 %	25,40 %	19,90 %	13,80 %
Indice NASDAQ (\$ CA)	23,40 %	16,70 %	16,70 %	33,80 %	26,80 %	15,70 %
Actions mondiales						
Indice MSCI Monde (\$ CA)	15,60 %	13,50 %	13,50 %	26,20 %	22,00 %	14,50 %
Indice MSCI MÉ Asie (\$ CA)	32,30 %	32,70 %	32,70 %	54,60 %	28,20 %	10,60 %
Indice MSCI Japon (\$ CA)	16,10 %	20,00 %	20,00 %	34,70 %	21,70 %	12,90 %
Indice MSCI Europe (\$ CA)	11,05 %	9,53 %	9,53 %	19,98 %	15,79 %	9,60 %
Indice MSCI Marchés émergents (\$ CA)	26,10 %	28,20 %	28,20 %	49,20 %	25,90 %	10,20 %

Sources : Bloomberg et Morningstar. Rendements au 30 juin 2026.

Équipe Gestion multi-actifs

Craig Maddock

V.-p., gestionnaire de portefeuille principal et chef, équipe Gestion multi-actifs

Adam Bomers

V.-p. et gestionnaire de portefeuille

Yuko Girard

V.-p. et gestionnaire de portefeuille

Jenny Wang

Gestionnaire de portefeuille

Équipe de soutien :

4 gestionnaires de portefeuille adjoints | 6 analystes

1 négociateur | 2 spécialistes de portefeuille

Wesley Blight

V.-p. et gestionnaire de portefeuille

Ian Taylor

V.-p. et gestionnaire de portefeuille

Mark Fairbairn

V.-p. et gestionnaire de portefeuille

Richard Schmidt

Gestionnaire de portefeuille

Formée de gestionnaires responsables des programmes de gestion d'actifs de Fonds Scotia et Fonds Dynamique, l'équipe Gestion multi-actifs supervise plus de **150 milliards de dollars*** placés dans des solutions multi-actifs. Elle se charge de la constitution des portefeuilles, de la politique de répartition de l'actif ainsi que de l'analyse et de la sélection des stratégies de placement. Elle participe également au contrôle diligent et à la gestion courante de l'ensemble des solutions de portefeuille.

* Au 30 avril 2026.

Les placements dans les fonds communs peuvent entraîner des commissions, des commissions de suivi, des frais de gestion et des charges. Prenez connaissance du prospectus avant d'investir. Les parts de fonds communs ne sont ni garanties ni assurées par la Société d'assurance-dépôts du Canada, ni par tout autre organisme public d'assurance-dépôts. Leur valeur change fréquemment et le rendement antérieur est susceptible de ne pas se répéter.

Les renseignements contenus dans le présent document ne doivent pas être considérés comme des conseils en placement. Avant de mettre en œuvre une stratégie de placement, les investisseurs devraient consulter leur conseiller, qui leur fournira des recommandations adaptées à leurs besoins et tiendra compte de leur situation ainsi que des plus récents renseignements à sa disposition. Les renseignements fournis aux présentes, notamment ceux qui ont trait aux taux d'intérêt, aux conditions des marchés, aux positions des portefeuilles et à d'autres aspects des placements, peuvent changer sans préavis. Gestion mondiale d'actifs Scotia n'est pas responsable de la mise à jour de l'information ni des points de vue exprimés. Le présent document contient des renseignements ou des données provenant de sources externes qui sont réputées fiables et exactes en date de la publication, mais Gestion mondiale d'actifs Scotia ne peut en garantir la fiabilité ni l'exactitude. Les renseignements figurant aux présentes ne doivent pas être considérés comme des conseils en placement. Les indices ne sont pas gérés et il n'est pas possible d'y investir directement.

Les Fonds Scotia^{MC} et les Fonds Dynamique^{MD} sont gérés par Gestion mondiale d'actifs Scotia, société en commandite dont le commandité est détenu en propriété exclusive par La Banque de Nouvelle-Écosse. Les Fonds Scotia et les Fonds Dynamique sont offerts par Placements Scotia Inc. ainsi que par d'autres courtiers et conseillers. Placements Scotia Inc. est une société en propriété exclusive de La Banque de Nouvelle-Écosse et est membre de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. Banque Scotia^{MD} s'entend de La Banque de Nouvelle-Écosse ainsi que de ses filiales et sociétés affiliées, y compris Gestion d'actifs 1832 S.E.C. et Placements Scotia Inc. Gestion mondiale d'actifs Scotia^{MD} est un nom commercial utilisé par Gestion d'actifs 1832 S.E.C., société en commandite dont le commandité est détenu en propriété exclusive par la Banque Scotia. ^{MD} Marques déposées de La Banque de Nouvelle-Écosse, utilisées sous licence. © La Banque de Nouvelle-Écosse, 2026. Tous droits réservés.

Scotia Gestion mondiale d'actifs.